

Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres et Sciences humaines
Soixantième fascicule



Pèlerin sans frontières

Mélanges en l'honneur de Pascal Griener

édités par Pamella Guerdat, Cecilia Hurley,
Valérie Kobi et Dora Sagardoyburu

© Copyright 2020 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter droz@droz.org <http://www.droz.org>

INTRODUCTION

Pamella GUERDAT, Valérie KOBİ, Dora SAGARDOYBURU

Les flux migratoires brassent autant de personnes que d'objets. Illustres trésors, livres anciens ou artefacts du quotidien circulent sous différentes latitudes, et franchissent depuis des siècles les frontières. Si nombre d'entre eux empruntent indéfiniment la voie du voyage, d'autres répondent à la vocation d'entités et d'individus enclins à les thésauriser. De l'atelier au cabinet de curiosités, de la cathédrale aux cimaises d'exposition, œuvres profanes et œuvres sacrées gagnent continuellement les vitrines de nos institutions patrimoniales : «Les idoles entrent au musée.»¹ Ces *chemins de l'art*, selon le sous-titre de l'exposition Europalia à laquelle Pascal Griener a participé en 2007-2008², imprègnent, à bien des égards, le parcours scientifique auquel nous désirons rendre honneur ici.

Musées, expositions et collections forment en effet des terrains d'étude par excellence. Protégés sous une «cage de verre»³ dans ces lieu-dits, les objets s'exposent immédiatement au rituel du spectateur, qui s'avance, observe avec plus ou moins d'insistance, et s'essaie à l'exercice du déchiffrement. Au même titre que le peintre est traditionnellement dépeint une palette à la main, la vitrine d'une institution constitue un attribut propre à connoter l'activité de l'historien de l'art. Percevoir, décrire, interpréter et expérimenter, autant d'actions qui qualifient l'attitude du savant dans le face à face avec son objet d'étude. A ce protocole correspondent des objectifs qui conduisent le scientifique à percer les secrets de l'art. En qualité de *connoisseur*, il enquête, le regard méditatif; il aspire à déceler les traces du temps déposées sur l'œuvre d'art et à en reconnaître les composantes matérielles, les subtilités. Pour

¹ Titre du colloque organisé par la prof. Caroline van Eck, notamment en collaboration avec le prof. Pascal Griener (Ecole du Louvre, Paris, du 10 au 12 juin 2014).

² Roland Recht (dir.), avec la collaboration de Pascal Griener et Catherine Périer-d'Iteren, *Le grand atelier. Chemins de l'art en Europe, V^e-XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Bruxelles, Europalia Europa, 2007.

³ Expression extraite du texte de Em. de Lyden, «Les Idoles au Champ de Mars», dans *L'exposition universelle de 1867 illustrée*, dir. François Ducuing, Paris, Impr. générale Ch. Lahure, 1867, vol. 2, p. 214-218, ici p. 215.

parfaire cet exercice, il entend identifier au premier coup-d'œil son auteur et reconstituer le contexte qui l'a vu naître.

Aussi complexe et riche soit-il, ce rituel des vitrines, Pascal Griener l'a répété maintes et maintes fois. Des *sacri monti* piémontais au Musée du Louvre, il a évolué au sein d'un paysage muséal et culturel, allant jusqu'à élire ces anciens temples des Muses comme des lieux de pèlerinage à part entière. Une passion des objets et un profond désir de connaissance qui marquent aussi bien ses activités de chercheur, de collectionneur de livres rares et d'œuvres graphiques que son goût pour la pratique même des métiers de l'art. En somme, si près de trois cent ans séparent Pascal Griener des différents acteurs qui personnifient les tours de main au cœur de sa *République de l'œil*, le laboratoire déployé par l'historien de l'art à la rue Fontaine-André relève de pratiques scientifiques qui ne s'éloignent guère de l'expérience de l'œuvre d'art, telle que vécue par les amateurs du siècle des Lumières.

Attaché à la dimension sociale de cette expérience, Pascal Griener n'a pas seulement étudié ou éprouvé ce rapport du spectateur à l'œuvre d'art; il l'a aussi partagé et, surtout, transmis. En véritable *cicerone* doublé d'un promeneur infatigable, c'est à travers les institutions patrimoniales suisses et européennes qu'il s'applique à former une relève en histoire de l'art. Devant son auditoire, il s'emploie depuis plus de vingt ans à restituer avec enthousiasme ses riches observations puisées sur le terrain. En privilégiant l'apprentissage par l'exemple et l'anecdote, il parvient à rendre intelligibles à son public des figures du passé et des œuvres d'art intangibles, perpétuant ainsi l'exercice de l'*ekphrasis*. Régulièrement, il transforme les salles de cours ainsi que les bureaux de l'Université de Neuchâtel en musée éphémère, où se rassemblent précieux volumes et feuilles délicates offerts aux regards ébahis des étudiants et des collègues. Une générosité mais aussi une audace intellectuelles qui se reflètent dans des ouvrages comme *Peintures et dessins 1500-1900. Collection des arts plastiques du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel* (2012) et *Sa Majesté en Suisse. Neuchâtel et ses princes prussiens* (2013), élaborés en partenariat avec le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, grâce auxquels des générations d'étudiants ont pu aiguïser leur savoir et leur plume en passant de l'observation de l'œuvre d'art à sa mise en notice. Au-delà du cadre proprement muséal et universitaire, il a par ailleurs été l'acteur principal de l'établissement du prix *Art Focus* – aujourd'hui Prix d'encouragement de l'Association suisse des historiennes et historiens de l'art (ASHHA) –, récompensant les travaux de jeunes historiennes et historiens de l'art prometteurs.

Cette attention dévolue aux transferts des savoirs et à la postérité caractérise également ses écrits. Car la passion de l'objet se pare chez Pascal Griener d'un amour du verbe. Ses textes, au style raffiné et si vivant, témoignent du plaisir de l'écrivain. Jamais la *Madone de Darmstadt* ou les péripéties de

Johann Georg Wille ne sont apparues avec autant de mordant et de clarté. Ce talent s'accompagne bien entendu d'une vaste connaissance livresque, aux contours qui paraissent souvent insondables, mais qui recourent en tous les cas un attrait proclamé pour l'historiographie artistique, l'histoire culturelle et la philosophie. Cette disposition explique probablement que Pascal Griener se soit assidûment dédié au monde des bibliothèques et des archives tels que le démontrent, entre autres, les volumes *Paris! Paris! Les artistes suisses à l'École des Beaux-Arts (1793-1863)* et *Marcello. Correspondance*, publiés respectivement en 2014 et 2015.

A l'image du flâneur du XIX^e siècle, qui de promenades en détours «[...] trouve dans tout ce qu'il rencontre un aliment à son intelligence»⁴, Pascal Griener a nourri ses réflexions au gré des personnes et des lieux qu'il a fréquentés, à Porrentruy comme à Washington D.C. Lorsqu'il ne sillonne pas les galeries des musées et les intérieurs de collectionneurs, il progresse en direction des milieux académiques. Il a ainsi fait route entre l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, l'Université d'Oxford et l'Université de Berne avant de s'établir aux abords du lac de Neuchâtel. Dans l'enceinte de l'Université, il a développé un programme d'enseignement original, tout en s'attendant à des entreprises d'envergure. Il a notamment participé à la conception d'un Master en études muséales qui actuellement jouit de collaborations avec de prestigieuses institutions, dont le Comité national suisse du Conseil international des musées (ICOM) et l'École du Louvre à Paris.

L'excellence de son travail se distingue par les nombreuses reconnaissances internationales qui jalonnent son parcours. Récemment élu Lipsius Visiting Professor à l'Université de Leyde (2014), puis professeur invité à l'Institut d'Études Avancées de l'Université de Strasbourg (2015), il accède en 2017 à la Chaire du Louvre afin d'y diriger une recherche inédite sur l'expérience du musée au XIX^e siècle. Ses multiples activités condensent ainsi le profil pluriel du chercheur qui, au cours de sa carrière, s'est tant investi dans la transmission de ses connaissances que dans la mise en œuvre de projets novateurs et interdisciplinaires.

Cet ouvrage rend hommage à la sagacité de l'érudit. Il réunit les contributions de différents spécialistes, universitaires, conservateurs de musée, amis et collègues suisses et étrangers, issus de champs variés : histoire de l'art, muséologie, histoire, archéologie, sociologie, ethnologie, philologie et littérature. Structuré en six parties, il rassemble une pluralité de savoirs ainsi qu'il évoque la diversité des intérêts scientifiques de Pascal Griener. Les articles présentés de façon chronologique au sein de chaque section favorisent un angle de vue transversal, aux croisements de la tradition et de la moder-

⁴ Louis Huart *et al.*, *Physiologie du flâneur*, Paris, Aubert et Cie/Lavigne, 1841, p. 124.

nité. Autant de visions et de passions que les auteurs ont choisi de partager en témoignage de l'estime qu'ils portent à Pascal Griener.

Ce recueil s'ouvre de façon symbolique en invitant son lectorat à explorer les *chemins de l'art*, à partir à la rencontre des œuvres, des écrits fondateurs, ainsi que des protagonistes (peintres, graveurs, écrivains, artisans, amateurs, etc.) qui les ont façonnés, élaborés. Articulé autour d'une pensée encyclopédique, l'ouvrage offre des raisonnements qui s'ancrent aux confins de différentes disciplines et objets d'étude. Estampes vénitiennes, natures mortes, compositions photographiques et ensembles naturalistes côtoient, au sein du livre, les manuscrits, les contes, les recueils programmatiques de peinture et de sculpture. Les pérégrinations du lecteur s'échelonnent en outre dans l'espace-temps, de l'Antiquité à l'ère contemporaine numérique, en traversant une géographie familière helvétique ou, *a contrario*, cosmopolite. Il découvrira aussi bien des dialogues philosophiques que des récits biographiques et des analyses (historique et iconographique) qui interrogent le rapport de l'être humain à la création et à ses représentations sociales. Etudes critiques, investigations documentaires et archivistiques éveilleront l'attention du lecteur à la valeur exceptionnelle des musées et de leurs collections hétéroclites qui rehaussent le rôle inédit de certains médiums artistiques, véritables outils d'appropriation et d'échanges culturels.

Le portrait emblématique que ces mélanges dressent de son destinataire se fonde sur l'image du *pèlerin sans frontières*, une métaphore qui prend tout son sens lorsque l'on connaît les motivations, la curiosité et les mérites de Pascal Griener. Le pèlerinage est, dans son acception collective, un déplacement physique vers une destination sacrée, voué à insuffler une dimension spirituelle propre à chaque individu. La marche pèlerine qu'entreprend Pascal Griener a la particularité de se distancer des sentiers battus et communs. Fidèle aux reliques énigmatiques et imperceptibles, aux lieux culturels et culturels inattendus, il sait que les voies qui les entourent ne sont jamais linéaires ou figées. Le paradigme *sans frontières* ne sous-entend point l'annihilation des limites, au contraire ; il requiert le courage de les accepter, de les transcender ou de les contourner. Le scientifique se doit de transposer chaque *fin* en une *quête*. La carte du pèlerin est bel et bien celle de l'*hic et nunc*.

Dans sa dévotion, sa profession ou son loisir, l'historien de l'art-pèlerin scrute la culture matérielle mais surtout les *sillons* de ses propres pas face à la beauté du monde : « La marche est souvent un détour pour se rassembler soi. Elle est un mode de réenchantement du monde, une manière de renouveler le sens. »⁵ Étonnamment, au-delà de son titre engageant, ce recueil invite à s'arrêter et à s'accorder le privilège et le plaisir de lire et de regarder...

⁵ David Le Breton, « Chemins de traverse : éloge de la marche », *Quaderni*, 44/1 (2001), p. 5-16, ici p. 15.

Sans le concours de multiples personnes rencontrées au fil de cette entreprise, le présent ouvrage n'aurait pu aboutir. Aussi tenons-nous à remercier chaleureusement les trente-quatre auteur-e-s de ce volume pour avoir rendu un si riche hommage à Pascal Griener. Leurs contributions constituent autant de généreux présents destinés à l'homme et au scientifique. Mentionnons également Richard Glauser et Pascal Ruedin qui, s'ils n'ont pas pu activement participer au projet, ont tenu à associer leurs noms à cette initiative. Nos vifs remerciements s'adressent en outre aux Editions Droz pour leur suivi et leur disponibilité tout au long de la fabrication de ce livre, ainsi qu'à Mira Claire Zadrozny pour la relecture des textes allemands. Nous exprimons encore notre reconnaissance envers la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel (FLSH, UniNe) qui a accueilli cet ouvrage dans sa très belle collection «Recueil de Travaux». Un grand merci à AEVUM, l'association des étudiants, anciens étudiants et collaborateurs en histoire de l'art et muséologie, pour sa coopération. Enfin, nos pensées et notre gratitude vont à nos collègues de l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie (IHAM), et en particulier à sa directrice Régine Bonnefoit et à son vice-directeur Pierre Alain Mariaux. Leur soutien comme leur investissement dans ce projet nous ont été d'une aide précieuse. Le dévouement constant de Cecilia Hurley nous a, de surcroît, permis de concrétiser cette aventure en toute discrétion. Ces mélanges ont bénéficié de l'appui financier de la Commission des publications de la FLSH, de l'IHAM, de la Ville de Neuchâtel, de l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA) et de la Loterie Romande, que nous remercions infiniment.